

Anna Colin Lebedev

Le cœur politique des mères

Analyse du mouvement
des mères de soldats en Russie

En temps & lieux

éditions
EHESS



Collection «En temps & lieux»

«En temps & lieux» présente la part la plus vivante de la recherche en sciences sociales. Interdisciplinaire et ouverte à des auteurs venus d'horizons divers, la collection offre un espace d'expression pour une pensée originale et critique. Dans le sillage intellectuel de l'École des hautes études en sciences sociales, elle revendique une pratique scientifique où l'enquête se veut désormais située.

Derniers titres parus


- **Écrits d'Amérique**, édition établie et présentée par Christian Topalov, Maurice Halbwachs, 2012
- **Catholicisme en tensions**, Céline Béraud, Frédéric Gugelot & Isabelle Saint-Martin (eds.), 2012
- **Servir sans guérir. Médecine palliative en équipe mobile**, Émilie Legrand, 2012
- **Le purgatoire. Fortune historique et historiographique d'un dogme**, Guillaume Cuchet (ed.), 2012
- **Nuits savantes. Une histoire des rêves (1800-1945)**, Jacqueline Carroy, 2012
- **Rituels du pouvoir à Lima. De la Monarchie à la République (1735-1828)**, Pablo Ortemberg, 2012
- **Conjurer la guerre. Violence et pouvoir à Houaïlou (Nouvelle-Calédonie)**, Michel Naepels, 2013
- **Les nouveaux guérisseurs. Biographies de thérapeutes au temps de la globalisation**, Laurent Pordié & Emmanuelle Simon (eds.), 2013
- **Le nouvel idéal politique. Enquête sur la pertinence des théories actuelles de la démocratie**, Edwige Kacenenbogen, 2013
- **Les sombres précurseurs. Une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque**, Francis Chateauraynaud & Claude Gilbert (eds.), 2013
- **Le vif saisit le mort. Funérailles, politique et mémoire en France (1789-1996)**, Avner Ben-Amos, 2013

Anna Colin Lebedev

Le cœur politique des mères

**Analyse du mouvement
des mères de soldats en Russie**

En temps & lieux



Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

Collection
En temps & lieux
45

www.editions.chess.fr

© 2013, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris
ISBN 978-2-7132-2408-9 • ISSN 1962-7505

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

Un petit immeuble vétuste caché au cœur d'une ruelle moscovite. L'hiver, des amas de boue glacée à contourner ; l'été, des voitures garées ici et là, au mépris de toute logique. Une porte anonyme, quelques marches d'escalier, un modeste couloir meublé de bric et de broc où chaque pas résonne sur le vieux plancher ciré.

On ouvre sans conviction une porte de bureau, craignant d'avoir noté une mauvaise adresse, mais il n'y a pas d'erreur. Des petits bureaux encombrés par des ordinateurs, un téléphone qui sonne sans discontinuer, des piles de lettres retenues par des élastiques, un brouhaha de conversations dans chaque coin de la pièce. Et des femmes, de nombreuses femmes d'un âge où la fatigue laisse ses marques sur le visage, des femmes aux yeux vifs et à la démarche lasse. Voici l'Union des Comités des mères de soldats de Russie, l'une des organisations non gouvernementales les plus pérennes et les plus puissantes en Russie postsoviétique.

En plus de vingt ans, le chemin menant aux bureaux de cette organisation a été emprunté par des dizaines de milliers de Russes – mères, pères, jeunes soldats, futurs conscrits, anciens combattants – venant demander aux Mères de soldats de l'aide dans la résolution d'un problème intervenu au cours du service militaire. Il est difficile de se figurer la masse de drames humains auxquels les bénévoles du mouvement ont dû faire face pendant ces années.

Organisation non gouvernementale russe de première importance dans les années 1990, le Comité des mères de soldats recevait alors, pour le seul bureau moscovite, de trois à six mille requêtes par an – exposées dans une lettre ou présentées en personne par un requérant.

Le capital de sympathie dont bénéficient les Mères de soldats dans la société russe est grand, tout spécialement auprès de ses populations cibles : les femmes, les jeunes et les professionnels en contact avec les jeunes. Dans une société dont on a fréquemment souligné la faiblesse de l'engagement associatif et de l'action collective, ce mouvement tient une place à part. Près de deux cents organisations

régionales travaillent aux quatre coins de la Russie. Les Comités des mères de soldats, en particulier ceux de Moscou et de Saint-Petersbourg, font partie des principaux instigateurs et protagonistes du débat public russe sur le service militaire. Leurs prises de position sont largement relayées par les médias russes et étrangers. Au cours des années 1990-2000, les revendications des Mères de soldats ont été à plusieurs moments entendues par les responsables politiques et militaires.

Cette visibilité sur les scènes publiques¹ russes et internationales est sans doute l'une des raisons pour lesquelles le mouvement des Mères a fait l'objet de nombreuses recherches. Le Comité des mères de soldats a étonné en tant qu'acteur atypique du champ associatif russe : une organisation qui a une longévité surprenante dans un contexte où beaucoup de mouvements créés à la fin des années 1990 n'ont pas survécu ; un mouvement dont l'activité ne prend pas les formes d'action classiquement adoptées par ses homologues occidentaux ; une organisation qui mobilise les thématiques de genre dans son discours, sans remettre en cause la répartition sexuée des rôles sociaux dans la société russe.

Pendant, ces recherches ont le plus souvent laissé dans l'ombre les milliers de personnes qui ont interpellé à un certain moment le Comité des mères de soldats avec une demande d'aide. Cet ouvrage donne au contraire une place centrale à leurs requêtes. Changer ainsi de point de vue permet de réintroduire dans l'analyse des acteurs dont on devine l'importance, sans toujours arriver à bien en rendre compte : les personnes ordinaires avec leurs préoccupations et leurs attachements. Ce sont elles dont on suivra le cheminement, d'un souci personnel vers l'action en commun.

Le point de départ de cette recherche est une incertitude, constatée chez les personnes qui demandent de l'aide au Comité des mères de soldats, sur la nature de l'être sollicité. Pour les requérants comme pour bien des personnes en Russie, le Comité a une double facette : celle d'une organisation proche du pouvoir et celle d'un ensemble de mères sensibles aux peines de leurs semblables. La dénomination même du Comité des mères de soldats est porteuse d'ambiguïté, mêlant dans une formule l'officiel et le proche, l'institution publique et le cercle familial. Si le terme « Comité » évoque fortement des institutions de la période soviétique, sa lourdeur officielle est contrebalancée par le qualificatif « mères », fortement ancré dans la sphère familiale. Cette association de deux registres éloignés, le proche et le public, indique une forme spécifique d'action qui combine une référence à la maternité, relevant de l'attachement familial, et un ancrage dans l'action sur la sphère publique. L'association entre « Comité » et « mères », aussi surprenante soit-elle, produit un être

1. Dans ce travail, on désigne par « sphère publique » ou « scène publique » les espaces dans lesquels une revendication formulée en généralité peut être énoncée, par exemple les médias ou les espaces disponibles de discussion politique.

tout à fait cohérent en Russie. Au-delà de la dénomination, il n'est pas facile pour un citoyen russe ordinaire de comprendre qui sont les Mères de soldats. Les adresses des Comités circulent, notées à tout hasard par des mères dont les fils s'approchent de l'âge du service militaire, transmises par le bouche-à-oreille, indiquées par les journalistes à la fin d'un article sur le service militaire. Cependant, en s'adressant aux Comités des mères de soldats, les personnes ne savent pas exactement quelle aide elles peuvent attendre de ces organisations qu'elles connaissent surtout par leurs interventions médiatiques. On imagine les Mères de soldats influentes et proches du pouvoir militaire et politique. Les enveloppes des lettres reçues par le Comité des mères de soldats de Moscou en témoignent : près d'un quart n'indique pas l'adresse du destinataire. Le plus souvent, elles sont expédiées tout simplement à « Moscou, Comité des mères de soldats », mais on trouve aussi des lettres envoyées à « Moscou, Place Rouge, Comité des mères de soldats », « Moscou, Kremlin, Comité des mères de soldats », « Moscou, Douma d'État, Comité des mères de soldats », « Moscou, Maison Blanche², Comité des mères de soldats », « Moscou, Præsidium du Soviet suprême de la Fédération de Russie³, Comité des mères de soldats », « Moscou, Ministère de la Défense, Comité des mères de soldats », ou même « Moscou, Ministère des Mères de soldats ».

L'association entre le Comité et le pouvoir politique peut s'expliquer en partie par l'existence de « sosies » des Comités des mères de soldats, créés auprès du ministère de la Défense et loyaux à l'égard du pouvoir militaire (Daucé, 2001, chap. 8). Cette confusion laisse plus généralement entrevoir une figure imaginée du Comité des mères de soldats, étroitement associée au pouvoir politique. « Moscou » est alors non seulement la ville où se trouve l'organisation, mais le lieu où le pouvoir s'exerce, surtout pour des auteurs physiquement et symboliquement excentrés, qui forment la majorité des requérants auprès du Comité.

Tout en s'adressant au Comité comme à un lieu de pouvoir ou à une instance proche du pouvoir politique central, les mères interpellent avant tout leurs semblables qui sont, comme elles, des mères de soldats : « chères femmes », « amies inconnues », « femmes-mères », « nos très chères mamans », mettant en avant la proximité d'une mère avec une autre mère. « Chères femmes [...] Vous avez toutes des enfants et vous savez ce que signifie un enfant pour ses parents et surtout pour la mère⁴ », écrit ainsi une mère qui adresse pourtant sa lettre à « Moscou, Douma d'État, Comité des mères de soldats ». Les deux aspects sont non seulement compatibles, mais très fréquemment associés dans les lettres.

2. Siège du Gouvernement de la Fédération de Russie.

3. Cette dénomination est composite : le Præsidium du Soviet suprême était un organe de la Chambre législative de l'Union soviétique, mais l'organe législatif, en Fédération de Russie, porte un autre nom, celui de « Douma d'État ».

4. Pour la présentation de la traduction des lettres, voir *infra*, Annexes, 1, p. 203. [Toutes les traductions des lettres ainsi que des œuvres de langues étrangères sont celles de l'auteur (NdÉ).]

Dans les questionnements sur la société russe postsoviétique, le cas du Comité des mères de soldats tient une place particulière, entre cas d'école et cas d'exception. Dans les années 1995-2000, plus d'une dizaine de chercheurs ont étudié, d'une manière plus ou moins approfondie, le mouvement des Mères de soldats. L'attention portée aux Mères est avant tout nourrie par les interrogations sur l'émergence d'une société civile en Russie (Colas, 2002). La période des années 1990 a fasciné les chercheurs en sciences sociales (Colas *et al.*, 2002). Avec le bouleversement politique et social de la fin du régime soviétique, de nouveaux acteurs sont apparus, attirant l'attention des sociologues qui cherchaient à repérer les forces émergentes d'une société en pleine transformation (Berelowitch et Wieviorka, 1996). Cette attente du changement chez les observateurs a d'ailleurs été souvent disproportionnée par rapport au changement lui-même (Mink, 2002, p. 444). « L'homme soviétique ordinaire » ne s'est pas évanoui avec la chute de l'Union soviétique (Levada, 1993, 2000), mais il a tiré son parti du changement en apprenant à utiliser ses ressources et ses relations personnelles plutôt que la protestation (Levada, 2000 ; Rousselet, 1997).

Or, note Françoise Daucé, les cadres d'analyse des pratiques associatives en Russie ont été le plus souvent empruntés à la sociologie occidentale. L'application des concepts libéraux aux mouvements collectifs russes, tels que « société civile », « entrepreneur de protestation », « professionnalisation des mouvements associatifs », ou encore « frustration économique et politique », ne permet pas de comprendre tous les aspects et tous les paradoxes de ces mouvements (Daucé, 2005). La déception des chercheurs de la société civile a été à la hauteur de leurs attentes : ce qu'ils appelaient de leurs vœux n'était pas advenu ; ce qu'ils observaient ne s'inscrivait pas dans les cadres classiques d'analyse. On a en effet souvent souligné la faible utilisation en Russie de la protestation publique – manifestations ou autres formes d'action de masse – pour faire avancer une revendication. On a aussi noté la faiblesse du recours au droit pour régler les conflits. À ces deux modes d'action peu présents bien que positivement connotés, puisqu'ils relèvent d'une logique de fonctionnement d'une démocratie et d'un État de droit, on a opposé deux autres modes de régulation sociale effectivement en œuvre dans la société russe : les relations personnelles (Ledeneva, 1998 ; Désert, 2006) et la marchandisation (Klâmkin et Timofeev, 2000). Du côté occidental, on a souvent critiqué le recours aux liens personnels et aux arrangements marchands, jugés impropres à remplacer des actions civiques fondées sur l'intérêt général et inscrites dans le droit dans une société démocratique. Du côté russe, on a valorisé, parfois excessivement, l'efficacité d'une régulation par les relations personnelles (Désert, 2006).

Dans la première décennie postsoviétique, les analystes de la société russe étaient guidés par la volonté de dépasser l'idée ankylosante d'une exceptionnalité de la Russie et de lui appliquer des outils analytiques qui avaient fait leurs preuves ailleurs. On ne cherche pas ici à revenir en arrière ni à démontrer que les sciences

sociales élaborées dans le contexte occidental sont inaptes à appréhender le cas russe. Toutefois, je questionnerai la pertinence des théories classiques de l'action collective le plus souvent utilisées pour analyser la Russie contemporaine et tenterai d'y adjoindre quelques outils. Au-delà du cas du Comité des mères de soldats, il s'agit d'essayer de comprendre la manière dont se formule une contestation vis-à-vis d'une instance publique dans la Russie postsoviétique. La lisibilité de la figure du Comité des mères de soldats en tant qu'organisation de défense des droits de l'homme masque la complexité du travail réalisé par l'organisation pour rendre des demandes personnelles recevables auprès des institutions militaires, ainsi que pour monter en généralité des préoccupations fondées sur les liens du proche. À l'inverse, l'accentuation de la dimension maternelle de l'action, fondée sur la compassion entre deux mères et l'attachement d'une mère à son enfant, tend à donner de l'organisation l'image d'un dispositif institutionnalisant des relations privées, ce qui n'est pas non plus exact. On navigue ici entre les deux écueils pour montrer une forme d'action qui se déploie sur la scène publique en partant des liens du proche, dans un dispositif de compromis qui ne se réduit ni aux relations personnelles ni à une revendication de respect du droit se développant en généralité. Ce livre se donne pour objectif de lever le paradoxe, en montrant comment les deux dimensions, maternelle et civique, sont associées dans les requêtes des mères aussi bien que dans l'action du Comité des mères de soldats. La question à laquelle il cherche à répondre est celle-ci : *comment une demande fondée sur l'inquiétude maternelle peut-elle donner lieu à une action sur la scène publique ?*

Je me suis appuyée sur deux corpus. Le principal, relativement homogène, est constitué de lettres reçues par le Comité des mères de soldats de Russie, plus précisément par le bureau moscovite, qui est aussi le bureau central pour l'ensemble de la Russie. Il est nourri par un corpus secondaire, plus hétéroclite, fait d'un ensemble d'observations, d'entretiens, de documents, recueillis principalement au sein du Comité au cours des années 2000-2008, lors de séjours en Russie plus ou moins longs, allant de quelques jours à plusieurs années.

Mes premiers contacts avec le Comité des mères de soldats ont eu lieu à la fin des années 1990, à l'occasion de la rédaction d'un ouvrage destiné à faire connaître son combat au public français. Il s'agit d'une histoire du mouvement des Mères de soldats vue par l'une de ses fondatrices, Valentina Melnikova, écrite à la première personne du singulier (Melnikova et Lebedev, 2001). Quelques années plus tard, je suis revenue au Comité des mères de soldats pour le travail de recherche sur lequel cet ouvrage se fonde. À mesure de mon observation du travail des bénévoles du Comité et de leurs interactions avec les visiteurs, j'ai souvent vu se répéter des situations d'incompréhension, voire de confrontation entre deux perceptions de l'institution militaire et de l'action souhaitable pour faire face aux défaillances de l'armée. J'ai observé l'étonnement, voire la colère des requérants nouvellement arrivés face au traitement que les Mères de soldats faisaient de leur demande.

Ils recherchaient une compassion et une prise en charge; le Comité leur proposait une action en droit. Le travail conjoint visant à construire une démarche commune à partir de deux positions distinctes donnait des indices sur les méthodes dont usaient les deux protagonistes pour dépasser la tension. Plus largement, ces échanges montraient une multiplicité de relations possibles entre les citoyens et l'institution militaire. J'ai donc choisi de centrer mon travail sur les requêtes adressées au Comité des mères de soldats et sur le traitement qui en était fait par l'organisation pour rendre compte de la manière dont la préoccupation d'une mère, touchant au plus intime de ses attachements, pouvait donner lieu à une action en commun sur la scène publique. Ce double travail d'analyse m'a permis d'aborder, à travers les tensions précédemment évoquées, la relation des citoyens russes, parents de conscrits, à l'institution militaire.

Les armoires du Comité des mères de soldats débordaient de lettres de plainte, regroupées dans des classeurs et empilées d'année en année, oubliées parce que supplantées par des demandes nouvelles, pressantes, arrivant chaque jour. Dans ces classeurs poussiéreux, des milliers d'appels à l'aide, des histoires personnelles traversées par la confrontation à l'armée, des lettres vindicatives, implorantes, désespérées. Écrites par des soldats, mais surtout par leurs mères, animées de la volonté de défendre celui qui est avant tout leur enfant, quelque cinq cents lettres constituent le corpus principal de cette recherche. Elles fournissent des informations précieuses sur les conditions du service militaire et les problèmes rencontrés par les conscrits et leurs familles. Le tableau saisissant du service militaire qu'elles dessinent sera présenté dans le deuxième chapitre de ce livre. Cependant, les lettres ne sont pas tant considérées ici comme une source d'informations factuelles que comme une démarche à prendre dans son entité et dans sa cohérence.

De longueur variable, la plupart du temps manuscrites, ces lettres ont été adressées par leurs auteurs au Comité des mères de soldats de Moscou entre 1990 et 2001. La plupart d'entre elles ont été écrites entre 1992 et 2001, soit une période de neuf ans. À l'occasion de mes passages au Comité dans les années 2000, je jetais systématiquement un œil sur les lettres pour constater que la démarche des auteurs ainsi que les problèmes rencontrés semblaient rester stables; les conclusions tirées de ce travail sont probablement pertinentes jusqu'au milieu des années 2000. Je n'en suis pas aussi certaine pour la fin des années 2000 et le début des années 2010.

Si j'ai cherché à couvrir dans ce travail une période assez large, il était en revanche difficile de traiter l'ensemble des lettres reçues par le Comité des mères de soldats de Moscou en raison de leur nombre: environ mille cinq cents par an à la fin des années 1990 et au début des années 2000, jusqu'à trois mille par an au milieu des années 1990, à une période de très forte activité du Comité, cinq cents par an environ dans les années 2010. Pour les dix années étudiées ici, il s'agit donc de plusieurs dizaines de milliers de lettres.

La lettre s'est révélée un matériau faussement facile à traiter. Dans une première étape, j'étais satisfaite d'y trouver une source de première main, apparemment indépendante de l'intervention du chercheur, présentant des informations factuelles sur l'auteur et le cas exposé qui semblaient immédiatement ouvertes à l'analyse. Certaines de ces informations avaient une pertinence réelle : la position sociale et matérielle de l'auteur, la répartition géographique, chronologique et thématique des requêtes, les autres démarches effectuées avant de s'adresser aux Mères de soldats... Cependant, je ne pouvais me contenter de les traiter uniquement comme une source de données sur les problèmes du service militaire. Cela revenait à aplatir ce qui faisait justement leur intérêt : l'extrême subtilité des arguments et des attitudes, mêlant les peines de cœur et les difficultés financières ; l'accusation d'inhumanité portée à l'encontre d'un officier précis et l'attente d'une attitude compréhensive de la part de l'État ; la référence à des actes juridiques concrets et à la justice divine, au sein d'une même requête.

Les expéditeurs mettent souvent en avant leur incompetence, leur incapacité à construire une démarche vis-à-vis de l'armée : « Je ne sais pas si j'ai bien écrit, je ne sais même pas quoi écrire ni comment. » Sans prétendre saisir une vérité qui échapperait aux acteurs sociaux, cette recherche prend le parti d'adopter une approche compréhensive et de postuler la cohérence de la démarche des auteurs des lettres. En amont de l'écriture, j'ai choisi de traiter les lettres dans leur intégralité et de renoncer à les tronçonner en catégories, en citations, en extraits. Le contenu tout comme le contenant, à savoir le papier utilisé, l'adresse du destinataire, aux variations pleines d'enseignements, les constructions grammaticales, le déroulé de l'argumentation, la longueur, les pièces jointes, permettent d'envisager chaque lettre, non plus comme un exemple, mais à la fois comme énonciation, comme action et comme incitation à l'action. La volonté de faire agir le destinataire, en réaction au message qu'il aura reçu, est particulièrement claire dans les lettres adressées au Comité des mères de soldats. Il s'agit pour l'auteur de provoquer, par l'acte de langage que cette lettre constitue, une action en sa faveur. La figure du destinataire à qui cette incitation à agir est adressée est particulièrement importante à étudier pour comprendre le choix de la lettre comme bonne façon d'agir dans une situation problématique liée au service militaire.

Le destinataire de la requête est une figure complexe qui ne se limite pas au seul destinataire physique du message, le « sujet interprétant », être identifiable recevant matériellement le message pour l'interpréter. L'autre destinataire est le « sujet destinataire », « celui auquel l'émetteur destine son message avec l'idée qu'il sera interprété tel qu'il le désire, et qu'il inscrit donc dans son acte d'énonciation » (Charaudeau et Mainguéna, 2002, p. 484). La lettre au Comité des mères de soldats est une communication à distance, souvent avec une instance dont l'auteur imagine mal les contours ; l'énonciation est donc élaborée en fonction de ce qu'il imagine être son lecteur. La fréquente incertitude quant au statut

du destinataire de la lettre – s’agit-il d’une organisation officielle rattachée à l’institution militaire? d’un regroupement spontané de mères en colère? d’une association commerciale proposant des services payants? – incite les auteurs à une écriture inventive, mêlant différents types d’arguments pour maximiser leurs chances d’emporter l’adhésion du lecteur.

Les lettres prennent un éclairage particulier une fois replacées dans le contexte de leur réception et de leur traitement par le Comité des mères de soldats. Le Comité intervient ici comme un juge qui évalue la pertinence de la démarche et choisit de répondre, ou non, à la demande du requérant. Toutes les lettres reçues par le Comité des mères de soldats ont été lues au moins une fois, souvent deux, par des bénévoles de l’organisation. Toutes portent la trace de la première lecture qui en a été faite au Comité, sous forme de passages surlignés lorsqu’ils sont jugés essentiels, et d’un bref résumé au dos de l’enveloppe. L’analyse de la lettre s’accompagne toujours, dans ce travail, d’une analyse de cette annotation. Il est quelquefois frappant de voir à quel point la conception de ce qui est présenté comme essentiel dans la lettre est différente selon le lecteur qui la tient entre les mains. La lecture des lettres, habituellement pratiquée dans un relatif isolement par un bénévole du comité, se transforme quelquefois en lecture publique, lorsque l’attention du lecteur a été attirée par un passage étonnant ou agaçant, ou lorsqu’il sollicite ses collègues pour trouver une solution au problème qui y est exposé. L’observation de ces moments d’émotion et de réflexion collective a été très précieuse pour comprendre les jugements émis par les membres de l’organisation sur les requêtes et pour analyser la manière dont se construisait une démarche collective des Mères de soldats. Dans l’analyse des lettres, tout comme dans l’observation des interactions entre les requérants et les bénévoles, on a cherché à saisir l’accord ou le désaccord sur l’interprétation du problème, les actions à mettre en œuvre pour le résoudre et les techniques conjointes de transposition et d’ajustement de la requête, destinées à l’équiper pour l’action choisie.

Le regard porté ici sur le Comité des mères de soldats est celui de la sociologie pragmatique, attentive à la pluralité des références qui orientent les jugements et les actions des êtres dans différentes situations. Le modèle pragmatique, développé à la suite du travail de Luc Boltanski et Laurent Thévenot (1991), postule la pluralité des principes qui guident le jugement et l’action dans le cadre d’une société. Traduits dans la pensée politique, ces principes donnent lieu à des *cités*, conceptions politiques de ce que serait un ordre social juste ou, autrement dit, modèles de justice. Traduits dans la vie quotidienne et équipés d’objets et de dispositifs qui les mettent en œuvre, ils construisent des *mondes* dans lesquels les personnes évoluent. Ces mondes sont ordonnés par des *principes supérieurs communs*, références qui fondent le jugement porté sur les êtres, et des états de *grandeur*, échelles d’évaluation qui permettent d’ordonner les êtres au sein d’un monde en fonction de ce qui est valorisé ou condamné dans ce monde précisément. Deux grandeurs

seront tout particulièrement présentes ici : la *grandeur domestique*, qui repose sur les liens de dépendance personnelle et « apparaît chaque fois que la recherche de ce qui est juste met l'accent sur les relations personnelles entre les gens » (Boltanski et Thévenot, 1991, p. 206). Être *grand* ou *petit* dans ce monde dépend du rapport de subordination qu'un être entretient avec les autres, et particulièrement avec ceux de sa lignée. Les *grands* manifestent leur grandeur par le soin accordé aux plus *petits* qu'eux ; à l'inverse, les *petits* se grandissent par l'allégeance qu'ils manifestent vis-à-vis des *grands*. La *grandeur civique*, qui repose sur l'importance du collectif et de l'intérêt de tous, par opposition aux intérêts particuliers. Le *grand* de ce monde est celui qui adhère au collectif ou qui s'exprime en son nom ; le *petit* est celui qui reste attaché à ses intérêts particuliers. La sociologie pragmatique nourrit la réflexion en permettant d'appréhender des démarches et des dispositifs composites en respectant l'importance de chacune des grandeurs qui les soutiennent, tout en prêtant attention aux tensions qui les traversent. Les travaux occidentaux consacrés aux Mères de soldats ont souvent pris appui sur une perception de l'action collective fondée sur la grandeur civique, ce qui a laissé des points aveugles dans leur raisonnement. En revanche, la sociologie russe s'est montrée plus sensible au caractère composite de l'action en distinguant les dimensions maternelle et civique qui, traduites dans les termes de la sociologie pragmatique, correspondaient aux grandeurs domestique et civique. Toutefois, l'influence des théories élaborées dans les sociétés occidentales tout comme la valorisation de la grandeur civique dans les milieux intellectuels russes au cours des années 1990 ont amené les sociologues à laisser à la grandeur domestique une place résiduelle, en tant que vestige d'un comportement traditionaliste. Les liens du proche, attachements et dépendances mutuelles qui ne se limitent pas au cadre familial, ont par conséquent été négligés, alors qu'ils sont essentiels dans le cas du Comité des mères de soldats, comme dans d'autres actions en commun dans la société russe. Se placer du point de vue de la grandeur civique a aussi empêché les chercheurs, ne voyant que des citoyens engagés à égalité dans l'action, d'analyser les liens de dépendance, de *petit* à *grand*, que les requérants tissent avec les Mères de soldats.

Ce livre analyse l'association des grandeurs civique et domestique dans les démarches des requérants et dans le travail des Mères de soldats, ainsi que les tensions qu'elle fait émerger. On dressera le tableau des critiques mutuelles et on analysera les tentatives du Comité des mères de soldats pour consolider l'association des deux grandeurs dans une figure de compromis.

La sociologie pragmatique permet aussi de s'écarter de deux visions trop radicales de la régulation des rapports sociaux en Russie postsoviétique. La première ne voit qu'un ensemble de citoyens égaux entre eux, porteurs de droits et susceptibles – ou non – de les mettre en œuvre. La seconde décrit une population russe passive face aux injustices, convaincue de ne pas pouvoir agir pour sa défense. Je décrirai une configuration sociale plus mouvante, attentive au statut de *grand* ou de *petit*

des personnes et à l'ancrage de leur grandeur. Ceci permettra notamment d'aborder plus en nuance la dynamique de la contestation, avec des moments de déni et de reconquête de leur grandeur par les personnes.

Prendre au sérieux, par exemple, une requérante qui s'adresse au Comité des mères de soldats par ces mots : « Chères femmes, amies inconnues, aidez une mère, calmez si vous le pouvez mon cœur endolori », permet d'être attentif au lien tissé entre les Mères de soldats et les personnes qui sollicitent leur aide. L'appel de proche à proche que j'analyse est essentiel pour comprendre la manière dont s'élabore l'action des Mères de soldats. Appuyé sur la grandeur domestique, ce lien est trop facilement réduit à une introduction du privé dans une action publique, alors qu'il est, dans le cas des Mères de soldats, une composante fondamentale de l'action en commun.

Il est d'autant plus important de mettre l'accent sur les rapports du proche dans l'activité du Comité des mères de soldats que ceux-ci sont souvent présentés comme inaptes à asseoir une action publique à l'échelle de la cité. Laurent Thévenot le souligne :

Les engagements dans le proche sont dénoncés par l'épreuve de la grandeur civique qui réclame le détachement des liens de dépendance personnelle. La solidarité mise en valeur dans cet ordre civique suppose le traitement d'autrui dans la généralité d'une égalité et dénonce le favoritisme, le népotisme, le paternalisme, comme autant de liens illégitimes. Dans les sciences sociales, le proche est facilement réduit aux catégories du privé ou de l'individuel (Thévenot, 2006, p. 221).

C'est cette même « tension entre engagements de proximité et montée en généralité » (*ibid.*) que l'on retrouve dans les analyses qui opposent le maternel et le civique dans l'action des Mères de soldats. Or, dans le cas du Comité des mères de soldats, l'engagement de proximité qui lie une mère à une autre mère sert d'appui pour la montée en généralité d'une action qui ne se résume ni à l'attachement domestique ni à la posture civique, mais s'incarne dans un compromis assez solide. Ce travail répond en ce sens à l'invitation faite par Thévenot d'examiner les voies d'accès au public à partir des liens du proche.

Table des matières

Introduction	7
Chapitre premier	
Des mères dans les casernes	17
Le devoir de moins en moins sacré du citoyen	17
Naissance d'une protestation	21
L'institutionnalisation	23
La pérennisation	24
La visibilité	26
La routinisation	29
L'enlissement	32
La stagnation	33
Chapitre 2	
Un certain tableau du service militaire	37
Les petites gens	39
Les conflits armés: les transformations d'une préoccupation transversale	44
Demander au Comité de pallier les défaillances de l'institution militaire	55
Demander l'aide du Comité pour s'opposer à l'institution militaire	67
Chapitre 3	
Qualifier les problèmes du service militaire	75
Faire partager sa peine	78
Fabriquer des catégories pour l'action	86

Chapitre 4	
Prendre part à l'action	97
Les points aveugles de la sociologie des mouvements sociaux postsoviétiques	101
Élargir l'engagement aux liens du proche	108
L'action collective en dehors de la relation civique	125
Chapitre 5	
La maternité en héritage	135
Une politique de la maternité: la mère dans l'idéologie et la politique soviétiques	137
Les modalités d'une action féminine sur la scène publique en Union soviétique	147
Chapitre 6	
Configurations de l'intervention maternelle	159
La place de la sollicitude dans la régulation des rapports sociaux en Russie	164
Les requêtes maternelles: de l'exigence de sollicitude à la figure de compromis	168
Le droit d'intervention maternelle	181
Conclusion	201
Annexes	203
Lettres adressées au Comité des mères de soldats	203
Tableaux	229
Bibliographie	237

Anna Colin Lebedev

Le cœur politique des mères

Analyse du mouvement des mères de soldats en Russie

Le Comité des mères de soldats de Russie défend les droits des conscrits et de leurs familles. Dans une société russe dont on a souvent critiqué la passivité, il apparaît, depuis sa création, en 1989, comme un lieu de résistance active face à l'arbitraire de l'armée et de la puissance publique.

Ce livre se nourrit d'un travail de terrain au sein de cette organisation, aux côtés de ces femmes modestes confrontées à la machine militaire et apprenant à s'y opposer. L'analyse des lettres d'appel à l'aide adressées au Comité des mères de soldats permet de prendre la mesure de la détresse de ces jeunes gens et de leurs familles, malmenés par l'armée, mais aussi de comprendre la manière dont, à partir d'une inquiétude maternelle, une protestation et une action collectives peuvent prendre forme dans la société russe actuelle. Plus qu'un îlot militant au milieu d'une société apathique, est ici mise en lumière une action protestataire d'un type différent, inscrite dans une architecture de la relation du citoyen à l'État en partie héritée de la période soviétique.

Anna Colin Lebedev porte un regard sensible sur la société russe contemporaine et sur l'intervention des femmes dans l'espace public russe. Elle invite également à une réflexion sur les formes prises par l'action collective dans des sociétés où le militantisme et la protestation publique ne sont pas les modalités privilégiées d'interpellation de l'État. Elle donne enfin un éclairage sur l'évolution récente de ce qui fut jadis l'Armée rouge.

Prix 20 €

ISBN 978-2-7132-2408-9

Sodis 7545771

